



Chefs d'Etat haïtiens

François Duvalier (1957-1971)

Présentation

37e chef d'Etat :

Octobre 1957 - avril 1971

Durée du mandat :

13 ans et 6 mois

Age à l'investiture :

50 ans

Évènements majeurs :

Création de la milice (1959)

Code rural (1961)

Code du travail (1961)

Premières femmes députés (1961)

Création d'une Chambre unique (1961)

Fermeture de l'Académie militaire (1961)

Institution de la présidence à vie (1964)

Création du drapeau noir et rouge (1964)

Inauguration aéroport international de Mais Gâté (1965)

Premiers évêques haïtiens (1966)

Création de l'Ecole des Hautes Etudes Internationales

Centrale hydro-électrique de Péligre (1971)

Le profil personnel

Né et élevé à Port-au-Prince, François Duvalier est l'élève de Dumarsais Estimé au lycée Pétion. Après ses études de médecine, il entreprend une carrière de médecin de santé publique plutôt que de se créer une clientèle privée. Il participe à la campagne anti-pian entreprise en 1942 et passe alors un an à l'Université Ann Harbor aux Etats-Unis. Il mène parallèlement une vie intellectuelle intense : articles, poèmes, brochures.

Il entre dans la bataille politique en 1946. Il fait partie du MOP de Figolé et fait campagne pour Démosthènes Calixte. Sous Estimé, il devient directeur général à la Santé publique quand Figolé devient ministre de la Santé, sous-secrétaire puis secrétaire d'Etat du Travail. Préparant sa stratégie électorale, il prend le maquis pendant les dernières années de la présidence de Magloire.

L'idéologie duvaliériste a marqué et marque encore profondément la vie politique haïtienne. Duvalier se présente et est perçu comme un membre de " la classe" défenseur-né des masses noires. Pour lui, l'esclave marron est le fondateur de l'indépendance et un modèle politique. Il se revendique "Dessalinien" et croit ferme dans la souveraineté nationale. Il faut créer une bourgeoisie noire. Dans l'Eglise, dans l'armée, dans l'administration publique, dans la diplomatie, la couleur de peau devient le critère d'éligibilité. C'est Duvalier, membre actif des Griots et du Bureau d'Ethnologie, qui sort de la clandestinité le vaudou considéré comme l'expression la plus achevée de la culture authentiquement haïtienne.

Petit homme d'aspect inoffensif voire insignifiant, pommettes saillantes, bouche gourmande, nœud papillon, grosses lunettes d'écaille, affectionnant le style terne (costume et chapeau noirs), manières doucereuses. C'est ainsi que tous décrivent le candidat à la présidence de 1956. Cinq ans plus tard, Duvalier n'est plus que l'ombre de lui-même. L'exercice de la présidence et la maladie (diabétique, il a fait une crise cardiaque doublée d'un problème de prostate en 1959) ont transformé l'homme au physique comme au moral. Désormais il parle de lui-même à la troisième personne et ne sort plus du palais national. Son bras droit devenu son pire ennemi, Clément Barbot, le croit fou ; le président dominicain Bosch aussi. Ses partisans, eux, vont croire pendant douze ans que la vacance présidentielle est imminente.

L'accession au pouvoir

Les premières vraies élections présidentielles haïtiennes au suffrage universel direct sont celles de 1957. Elles ont relevé un incroyable potentiel de violence. Duvalier est proclamé vainqueur mais les passions soulevées par la campagne ne retomberont pas.

Élu pour six ans, Duvalier a prêté serment le 22 octobre 1957. Anticipant la fin de son mandat le 15 mai 1963, il se fait réélire par surprise à l'occasion des législatives d'avril 1961. Malgré

les menaces du gouvernement américain (il y a 2 000 marines dans la baie de Port-au-Prince au moment théorique de l'expiration de son mandat en mai 1963), il reste au pouvoir et se proclame même président à vie le 14 juin 1964. Mieux : anticipant sa mort, il désigne en janvier 1971 son fils Jean-Claude comme son successeur - ce qui deviendra une réalité à sa mort le 21 avril 1971, des suites de son dernier accident cérébro-vasculaire. Une foule impressionnante l'accompagne jusqu'à sa tombe au cimetière extérieur... qui sera profané le 7 février 1986.

Le mandat

Ce début de mandat ressemble furieusement à la période électorale qui l'a précédé. Les candidats entrés dans la clandestinité y restent, les arrestations de leurs partisans continuent, la loi martiale reste en vigueur. Une tentative de rapprochement avec Déjoie et Jumelle tourne court. La politique se décline de façon nouvelle, avec une intensité encore jamais connue : disparitions d'adversaires politiques, expéditions punitives comme celle organisée contre Yvonne Hakime-Rimpel par ceux qu'on appelle les cagouards avant de les appeler les macoutes, etc.

Candidats malheureux et exilés font cause commune. Une première invasion est réalisée neuf mois après l'élection par d'anciens officiers proches de Magloire et de Déjoie. Les invasions se multiplient dans les années suivantes. Elles alternent avec les complots des proches du régime, comme l'attentat contre les enfants de Duvalier réalisé par Barbot en 1963 ; la répression prend alors la forme de l'élimination de familles entières.

Le monde extérieur

Arc-bouté sur un nationalisme volontiers menaçant, Duvalier est en conflit avec tous ses voisins. L'arrivée au pouvoir de Juan Bosch en République Dominicaine permet l'installation là-bas de nombreux opposants. C'est du territoire dominicain que partent au moins deux groupes armés: celui de Cantave, celui des frères Baptiste. Bosch lancera en 1963 un ultimatum à Duvalier: la démission ou une attaque de l'armée dominicaine; L'OEA devra intervenir.

Le Cuba de Castro, qui sert de repoussoir et d'épouvantail pour un anti-communisme musclé, facilite au moins deux invasions: celle d'un groupe de barbudos en 1959 et celle de Jacques Stéphane Alexis en 1961. Porto Rico accueille en 1963 un gouvernement et un parlement en exil avec Déjoie et Fignolé.

Le gouvernement américain, consterné, assiste à la dérive autoritaire d'un gouvernement qu'il n'a pas hésité à reconnaître. Lorsque l'ambassadeur Thurston est rappelé en juin 1963 et les relations avec Haïti suspendues, Duvalier fait bloquer au sol pendant plusieurs heures le DC-3

de l'aviation américaine qui doit ramener l'Américain chez lui par les trois vieux Mustang P-51 de l'armée haïtienne.

Les nouvelles nations africaines en quête de cadres viennent puiser en Haïti. Il en est de même du Québec. Enseignants, médecins, infirmières haïtiens quittent, nombreux, le pays. C'est une saignée dont les traces sont encore là.

Réf. : ORIOL, Michèle. VILAIRE, Patrick. WIESER, Corinne. *Chef d'Etat en Haïti, Gloire et misères, 1804-1986*. Réalisé par : Fondation pour la Recherche Iconographique et Documentaire et Archives Nationales d'Haïti.